

# Pépère Cam

## Une célébration du verbe

Barbara Séguin

---

Number 52, May–June 1989

La culture au jardin des enfants

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42581ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Séguin, B. (1989). Pépère Cam : une célébration du verbe. *Liaison*, (52), 39–39.

## Pépère Cam

# Une célébration du verbe

par Barbara Séguin

*Cric crac croc*

*Placotti placotto placottons*

*Pour en savoir le cours pis le long*

*Passez l'crachoir au vieux Perron*

*Sac à tabi sac à tabac*

*Dehors les ceusses qui écouteront pas.*

Pépère Cam, de son vrai nom Camille Perron, ramène l'imaginaire du passé dans sa façon de raconter. Avec un répertoire de plus de quatre-vingts récits, l'homme au verbe fascinant se balade à travers la province, et ailleurs, pour non seulement redonner le goût de l'imaginaire et la chance de passer de merveilleux moments en se replongeant dans les périples des hommes de jadis, mais pour ranimer une forme de communication verbale.

Pépère Cam déplore que le conte soit une forme artistique si négligée de nos jours. *Domage, car le conte a encore sa valeur et sa renommée: celle de la pure imagination.* Parce que le conte est trop souvent relégué aux oubliettes, Pépère Cam s'entête depuis trois ans à le dépoussiérer et à l'astiquer pour mieux le faire découvrir. À bas la télé, à bas les jeux vidéos, place au conteur. *Conte, conte. La p'tite chienne à mononcle a fait un p'tit pâté sur le bout d'la planche pis l'premier qui parlera le mangera. Taisez-vous, on commence!*

*J'ai eu la chance d'entendre des contes quand j'étais petit et j'ai décidé d'utiliser ce médium comme outil pédagogique dans mes classes. Quand j'enseignais la littérature, au lieu de lire un conte, je le créais devant mes élèves. Ils adoraient. Professeur de langue et de littérature française pendant trente et un ans, Camille Perron croit beaucoup dans le français tel que parlé au Canada, avec toutes ses formes de langage et ses corruptions. C'est nous autres et j'en suis fier.*

Les enfants aiment se faire raconter des histoires, c'est bien connu. Mais les adultes aussi. À force de n'entendre que des commentaires élogieux au sujet de Pépère Cam, ses collègues enseignants ont manigancé une façon de plonger eux aussi dans l'imaginaire du célèbre conteur. Ils lui ont demandé de créer un conte de Noël pour la fête des enseignants.

En réalité, Camille Perron possède un répertoire beaucoup plus de contes pour adultes que pour enfants et, depuis trois ans qu'il a pris sa retraite, c'est en grande partie pour eux qu'il raconte. La réaction est différente d'un groupe à l'autre.

*Mais les deux sont enrichissantes et soutenantes. Le visage impassible et stoïque de l'adulte me nourrit tout comme la vitalité et la spontanéité de l'enfant. Il faut simplement s'avoir s'ajuster aux deux niveaux.*

Bien qu'il aime se glisser dans le personnage de Pépère Cam, Camille Perron n'a pas toujours envie de conter; il a plus souvent le goût d'écrire. Mais Michel Morin, réalisateur à CBON-Sudbury, lui offre un jour de faire une série de contes pour Radio-Canada. Après deux diffusions au réseau national, Camille Perron reçoit une variété de contrats et, pris dans l'engrenage, se voit enfilier le costume de Pépère Cam beaucoup plus souvent qu'il ne l'aurait pensé.

Il poursuit néanmoins son désir d'écriture en s'adonnant surtout à des jongleries, genre d'allégorie ou réflexion dite dans le langage populaire. Le conteur ne se fatigue pas; il en est le premier à être surpris. *Je n'écris les contes que pour les conserver au fil du temps, mais je ne les apprends pas par cœur. À mon avis, un conte écrit et lu perd tout son charme; il n'est plus un conte parce que quand on raconte, il y a les regards, les gestes, les poses, qui ne sont pas indiqués dans le texte et qui surgissent tout droit de l'imaginaire. Le conte est une célébration orale, verbale, visuelle.*

À chaque conte il s'en crée un nouveau, car le conteur et l'auditeur l'inventent ensemble. Le conteur se nourrit de la réaction de l'auditeur et ce dernier se nourrit du conteur et de son verbe. Chacun invente alors ses propres images. *Quand on s'embarque dans le conte, on pénètre dans un autre pays et si on est vraiment dedans, on n'a plus conscience qu'on est là, on entre dans une autre dimension.*

Pour Pépère Cam et ses semblables, la puissance de concentration dont font preuve le conteur et l'auditeur demeure extraordinaire. Le silence est absolument essentiel, autant auditif que visuel. Un mouvement brusque entraînant un moment de distraction de la part du conteur ou de l'auditeur peut engendrer une perte de concentration et provoquer une réaction de colère. *On ressent une grande frustration en quittant le monde imaginaire pour réintégrer celui de la réalité. Il est difficile par la suite de se replonger à plein et un sentiment d'amertume demeure.*

Lorsqu'on écoute Pépère Cam raconter, on espère de tout son cœur qu'aucune distraction ne se produira. On espère qu'il n'y aura pas de petite souris autour car lorsqu'elle se fait marcher sur la queue, elle dit *cuit, cuit, cuit, le conte est fini.*



Camille Perron, alias Pépère Cam, à Radio-Canada, 1987.